

PREFACE

Le monde d'aujourd'hui connaît des échanges culturels et matériels sans cesse croissants, et des relations réciproques de plus en plus intenses, qui exigent des traductions diverses d'une langue à l'autre. Afin de répondre à ce besoin, l'Institut Lexicographique Yougoslave «Miroslav Krleža» a entrepris la réalisation d'un Dictionnaire encyclopédique octolingue (DEO), d'une colonne de base d'environ 70000 entrées en croate ou serbe, traduites en sept langues, ce qui représente au total environ 600000 unités lexicales en huit langues.

Le DEO englobe trois groupes de langues: slave (croate ou serbe – russe), germanique (anglais et allemand) et roman (français, italien, espagnol et latin).

Il est conçu en deux parties. La première comporte la colonne de base et les traductions en langues étrangères, et se compose de cinq volumes dont chacun contient environ 15000 unités lexicales en colonne de base ou environ 120 000 unités lexicales en langues étrangères. C'est dans le sixième et dernier volume qu'on trouvera la deuxième partie, qui présente un index alphabétique de tous les signifiants en langues étrangères, offrant ainsi un dictionnaire polyglotte additionnel et particulièrement maniable, relié à la première partie par des signes et indications appropriés.

Afin de permettre une exécution suffisamment rapide et la plus grande précision possible, le DEO est réalisé par traitement de données sur ordinateur, en collaboration avec le Centre Informatique Universitaire de Zagreb (SRCE).

Pour l'élaboration de la colonne de base, on a exploité essentiellement les publications et la documentation lexicographique de l'Institut, ainsi que des données extraites de sources classiques, telles que le Dictionnaire de l'Académie Yougoslave des Sciences et des Arts, le Dictionnaire de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, et de nombreux manuels techniques lexicographiques yougoslaves plus récents. De nombreux collaborateurs extérieurs participent aux côtés des spécialistes de l'Institut, à la réalisation du DEO, soit comme traducteurs, soit comme rédacteurs pour chacune des langues.

Le choix des entrées de la colonne de base en **croate ou serbe** s'appuie sur la langue littéraire usitée dans la République Socialiste de Croatie, et puise aux divers genres et couches du fonds linguistique, ce qui doit permettre de lire, comprendre et traduire les textes apparus dans la zone d'expression štokavienne au cours des cent dernières années au moins.

Un dictionnaire qui ne renonce pas à sa dimension historique et à son large contexte social (car il traite des notions de la culture, de la littérature, des sciences et de l'industrie, qui ne peuvent être comprises dans leur intégralité sans certaines références au passé linguistique et aux emplois atypiques) comporte inévitablement de nombreux mots et expressions archaïques, régionaux, dialectaux, ou relatifs au folklore ainsi que les inévitables termes techniques internationaux, et l'importante terminologie du monde du sport, des loisirs et de la culture des média.

Le croate ou serbe possède, du fait de nombreuses raisons historiques, culturelles et linguistiques, un nombre considérable de mots d'emprunt, qui sont employés parfois même là où il est possible de leur substituer un équivalent croate ou serbe. Parmi les quelque soixante-dix mille mots du langage contemporain littéraire, journalistique et de la communi-

cation collective, on compte jusqu'à la moitié de mots d'emprunt d'origines diverses. Certains de ces emprunts sont indispensables et irremplaçables; d'autres peuvent être interchangeables et sont remplacés. Le DEO consigne tous les mots d'emprunt actuellement usités. Toutefois, afin d'économiser la place – pour éviter d'inutiles redites lors de la traduction – et selon l'emploi courant en République Socialiste de Croatie, les mots d'emprunt totalement intégrés ou irremplaçables sont traduits directement, et partout où faire se peut, l'équivalent croate ou serbe est noté comme synonyme entre parenthèses; lorsqu'existe un terme croate ou serbe, une indication y renvoie; lorsque le mot d'emprunt a plusieurs significations, celles qui n'ont pas d'équivalent en croate ou serbe sont traduites immédiatement; dans le cas contraire, une indication renvoie au mot croate ou serbe équivalent. Cela permet une économie de place, et donne une sorte de droit civique aux termes croates ou serbes d'origine slave, qui sont en général plus facilement compréhensibles et plus recevables que les mots d'origine étrangère, ordinairement obscurs.

Les mots d'emprunt sont donc traités d'une des quatre manières suivantes: 1) traduction immédiate (par exemple: *realizam, filozofija*); 2) renvoi (*aneks* → *dodatak* → *prilog* →); 3) traduction et renvoi (*aludirati* – a/ činiti *aluziju*, b/ → *natuknuti*); 4) traduction et doublet entre parenthèses (*anemometar/vjetromjer*/).

On s'est efforcé de traiter le corpus de manière à obtenir des données d'une précision maximale, en recourant à un appareillage graphique aussi réduit et concis que possible. La conception de la colonne de base (croate ou serbe) est descriptive, sans prescriptions linguistiques. Le DEO est un dictionnaire descriptif et non pas normatif. Il vise par sa description à embrasser la langue contemporaine, ce qui ne le prive assurément pas de sa dimension historique, dans la mesure où l'histoire est présente dans les modes d'expression contemporains. Cela suppose qu'il a fallu considérer un ensemble d'écrits allant des textes scolaires aux scientifiques, des calendriers de la période du Renouveau national aux média contemporains.

Il fallait embrasser: (1) le lexique de la langue usuelle et même dans une certaine mesure l'argot; (2) toutes les notions de l'enseignement général; (3) les termes de certaines branches techniques, depuis l'artisanat traditionnel jusqu'à la technique de construction des fusées, l'informatique et la cybernétique, ainsi qu'un glossaire très approfondi de différents domaines des sciences humaines (folklore, religion, droit, politique, sociologie, philosophie).

On a aussi inclus un grand nombre de noms propres et de termes et notions géographiques, si bien que le DEO se compose: (a) de vocabulaire fondamental; (b) d'un glossaire terminologique exhaustif; et (c) de noms propres.

Une typologie terminologique est donc dressée, dans laquelle on trouvera outre les mots à emploi international et les néologismes les plus récents, nombre de balkanismes, hellénismes, turcismes, arabismes, germanismes, de mots dérivés des langues romanes, consignés non dans l'esprit d'un dictionnaire historique ou étymologique, mais dans celui d'une représentation aussi fidèle que possible de la langue usitée dans un monde qui est confronté à un besoin toujours croissant de communication et d'information au niveau international.

La colonne de base ainsi conçue ne prend sa forme définitive qu'à l'issue du rapprochement avec les sept autres langues, du russe au latin. Le parallélisme contrasté révèle alors une profusion d'éléments communs qui relie la langue littéraire croate ou serbe à l'entité linguistique européenne, qui fonctionne aujourd'hui comme un moyen de communication mondial (des milliers d'unités lexicales sont passées d'un emploi européen à un emploi international). Toutefois, les différences qui constituent le caractère spécifique, développé historiquement, du croate ou serbe, apparaissent aussi clairement.

Le caractère approximatif habituel dans le traitement lexicographique est réduit ici au minimum, grâce à la mise en œuvre de moyens informatiques, et les inter-références doivent se relier symétriquement et correspondre réciproquement.

Le russe vient en premier à côté de la colonne de base, afin de montrer la parenté et les liens du fonds lexical slave par comparaison avec les groupes germanique et roman. Cette position permet ainsi de mieux remarquer et suivre les analogies et les différences entre le

croate ou serbe et la plus grande langue slave, de laquelle provient un nombre considérable de mots d'emprunt anciens ou récents. Il est difficile de transposer dans une autre langue certains mots, apparus au cours du développement de la tradition culturelle nationale, et qui sont particulièrement fréquents dans la terminologie administrative, des institutions historiques, de l'organisation religieuse et militaire.

Il en est de même pour la traduction de mots et expressions stylistiquement marqués. La nature même de la transposition, contraint souvent à recourir à des éléments stylistiquement neutres pour traduire ces mots. De plus, une grande partie des locutions trouve ses racines dans les coutumes de l'environnement national et reste forcément sans équivalent dans une autre langue. L'ultime solution réside dans la seule concordance sémantique, et la stratification associative de la signification est alors sacrifiée.

Le russe a aussi développé des caractères spécifiques considérables au niveau de la syntaxe. La concordance lexicale de la partie russe avec les entrées de la colonne de base n'est parfois possible que dans les exemples d'emploi. Les différences structurales entre deux langues slaves sont fréquentes dans les expressions attributives. Dans certains cas, le russe ne possède pas de forme équivalente aux adjectifs en croate ou serbe; le mot adéquat, mis au génitif, est alors proposé. Le même problème se pose pour les adverbes, les diminutifs et les augmentatifs. La langue russe forme en effet, considérablement moins d'expressions adverbiales et augmentatives que le croate ou serbe, aussi recourt-on parfois à une solution descriptive. Quant aux diminutifs, ils sont beaucoup plus largement développés en russe qu'en croate ou serbe, ce qui leur confère une place différente dans le système linguistique, et la traduction directe déforme quelque peu le sens du mot traité.

L'anglais englobe aussi **l'américain**. En dépit de l'indiscutable unité fondamentale qui lie ces deux langues, on s'est efforcé partout où cela s'est avéré nécessaire, habituel ou possible, d'indiquer la différence entre l'usage britannique (B) et américain (A).

Les liens entre l'entité linguistique anglo-américaine et le croate ou serbe, bien que récents, sont néanmoins considérables (quoique à sens unique), et nous rencontrons aujourd'hui en croate ou serbe des centaines d'emprunts les plus divers provenant de l'anglais et que chaque utilisateur du DEO reconnaîtra facilement, particulièrement dans les cas de substitution directe pour la majorité des emprunts. Le lexicographe ne crée bien sûr pas de règle, mais décrit, et ne porte presque jamais de jugement mais se borne à indiquer les domaines et les niveaux de signification et d'emploi.

Un certain nombre de mots croates ou serbes et un nombre considérable de mots d'emprunt (d'emploi européen, ou international), se traduisent relativement facilement en anglais. Cela s'applique en grande partie à un grand nombre de termes modernes. Par ailleurs, des difficultés surgissent régulièrement lorsqu'il faut trouver des équivalents aux termes croates ou serbes appartenant au domaine du folklore, de l'histoire, des cultures régionales, de la flore et la faune. Les traducteurs disposent alors de trois possibilités: (1) substitution directe par un équivalent à un ou plusieurs membres; (2) mot ou locution approximatifs (couvrant en grande partie la signification du terme à traduire); (3) explication descriptive la plus concise possible. On a donc utilisé ces trois moyens lors de la traduction en anglais, mais traducteurs et rédacteurs se sont efforcés de recourir le moins possible à la troisième solution.

Déterminé en grande partie par la colonne de base, **l'allemand** présente la langue du «juste milieu», où les expressions argotiques, les jurons les plus graves et les expressions populaires grossières ont été en grande partie omis, bien qu'en principe le vocabulaire des niveaux de langue bas n'ait pas été évité. De même ont été abandonnées lors de la traduction en allemand, certaines indications grammaticales, pour ne laisser que les plus importantes du point de vue de la lexicographie. Seuls sont indiqués le genre pour les noms communs, et la construction pour les verbes transitifs indirects, à l'aide de l'indication *jds.* ou *jdm.* Les difficultés inhérentes à la traduction, rencontrées par les autres langues n'ont pas épargné l'allemand: déconcertante ambiguïté lors de la traduction hors contexte, traduction de mots d'emprunt qui, en dépit de leur apparence identique ou analogue, sont porteurs de contenus et de sens différents, et sont d'un emploi différent dans les deux langues.

Du fait qu'on a affaire, lors de la traduction du croate ou serbe vers l'allemand, à deux langues possédant un cadre culturel et historique semblable, un certain nombre de termes techniques et de civilisation se transposent sans aucune difficulté d'une langue à l'autre. Bien sûr, les expressions spécialement locales et les notions liées à un domaine culturel ou naturel différent, tel que l'Islam ou la Méditerranée font exception. On a dans ce cas recouru plus souvent à l'explication qu'à la traduction.

Etant donné que les entrées de la colonne de base portent l'indication du domaine d'emploi de chaque mot ou expression, leur traduction en allemand n'est pas accompagnée de signe particulier. En effet, et même dans le cas d'expressions régionales originales, on évite récemment les indications particulières, afin de permettre un usage aussi souple que possible de tous les mots et expressions, sans prendre en considération son origine locale ou dialectale.

Pour la traduction en **français**, on a respecté l'organisation en usage dans les dictionnaires français, qui place en tête les éléments lexicaux de la langue usuelle, suivis de ceux du langage familier ou populaire, jusqu'à l'argot. Soucieux de trouver le meilleur équivalent, nous n'avons pas écarté les mots considérés comme stylistiquement vulgaires ou obscènes. En ce qui concerne les mots croates ou serbes appartenant, en tant que tels ou dans l'un de leurs emplois, à la terminologie scientifique ou technique, on s'est efforcé de fournir des formes correspondantes satisfaisantes, ce qui n'a pas été toujours possible, particulièrement dans le cas de la terminologie zoologique, qui n'a pas d'équivalent en français.

Du fait de la dissemblance syntaxique entre le croate ou serbe et le français, on a parfois rencontré des difficultés pour trouver des traductions équivalentes dans les exemples. Dans ce cas sont en général proposées deux solutions: dans la première, on s'est efforcé de donner une réplique du modèle donné, et dans la deuxième d'offrir une version plus proche de l'esprit de la langue française. On a procédé de la même manière dans le traitement des cas d'ordre phraséologique.

Nous attirons ici l'attention du lecteur sur les problèmes grammaticaux particuliers, liés à l'emploi de certains toponymes. Nous pensons d'une part à l'emploi ou l'omission de l'article devant les noms d'îles, de montagnes, d'Etats etc. Cette question ne pouvant trouver de réponse dans un dictionnaire, nous renvoyons le lecteur aux traités de grammaire. D'autre part, la question du genre des noms de villes reste indécise en français, et c'est pourquoi certains toponymes sont suivis de l'indication de l'un et l'autre genre. Notons toutefois que l'emploi du féminin prévaut, indépendamment de la forme du nom.

L'italien est, après les langues classiques, celle avec laquelle le croate ou serbe a été en contact dès le haut moyen âge. Les nombreux emprunts à l'italien (particulièrement dans la partie méditerranéenne de la population, de l'histoire et de la littérature croates) en sont la preuve incontestable. La transposition de cette terminologie ne pose pas de problèmes majeurs de traduction; au contraire, ces cas exemplifient et confirment indubitablement les liens, les emprunts, les similitudes et certaines dissemblances, comme par exemple dans le cas de la réception différente de l'entité méditerranéenne ou européenne dans son sens large.

La traduction en italien a fait appel au lexique contemporain, pour les mots comme pour les locutions. On n'a fait appel à certains archaïsmes que dans les cas particuliers de mots vieillissants réclamant un équivalent sémantique adéquat.

Lorsque la traduction italienne ne comporte pas de noms scientifiques latins dans les domaines technique, botanique, zoologique, ou médical, etc., le lecteur consultera la colonne en latin.

Le genre des noms en italien est indiqué par *m* ou *f*. Pour les infinitifs substantivés, c'est l'article qui indique le genre (par exemple: skakanje – *il saltare*).

L'accent des mots italiens est signalé là où l'impose l'orthographe, c'est-à-dire: (a) pour les mots bi-syllabiques ou multi-syllabiques qui sont accentués sur la dernière syllabe, par exemple: *la città, altresì, il soprappiù*; (b) pour certains mots monosyllabiques: *là, sì, più, il tè*.

L'espagnol est, si l'on considère les liens linguistiques directs, une des grandes langues mondiales les plus éloignées du cercle culturel et linguistique du croate ou serbe. En effet, à

l'opposé des autres langues romanes, l'espagnol n'a pas eu de contact direct avec l'ensemble linguistique et littéraire croate ou serbe, bien que celui-ci compte des centaines de milliers de locuteurs vivant et travaillant dans les pays d'expression espagnole, et particulièrement en Amérique latine. En outre, la dissémination de la langue espagnole sur plusieurs continents, et l'absence de tout standard linguistique, rendent difficile la tâche des traducteurs qui doivent transposer les formes et les contenus linguistiques du croate ou serbe dans un domaine aussi complexe et presque entièrement nouveau. Le rédacteur de la partie espagnole (et l'ensemble des traducteurs) s'est efforcé, là où il n'y a pas de substitution directe possible, pour le lexique historique, folklorique et régional croate ou serbe, de donner soit une explication descriptive, soit un équivalent approximatif, consignait des mots espagnols, des exemples et expressions des grands centres d'expression espagnole, de la Castille à l'Argentine, du Mexique aux Philippines. Il va de soi que l'équipe des traducteurs s'est servie des nombreux dictionnaires mis à sa disposition, s'aidant de dictionnaires bilingues du domaine des langues romanes, germaniques et slaves, et ce tout particulièrement pour la terminologie de l'artisanat, des sciences et techniques. Afin d'éviter d'éventuelles confusions ou imprécisions (dues aux liens génétiques entre l'espagnol et les autres langues romanes), on a évité les gallicismes, italianismes, et les latinismes analogiques, ce qui ne signifie pas que la partie romane de ce Dictionnaire ne montre pas les liens de parenté et les connexions entre l'espagnol et les autres langues romanes, mais qui facilitera la compréhension et la transmission des informations à l'intérieur de cette partie, et profitera aux utilisateurs spécialisés ou non de cet ouvrage.

Les connexions possibles entre l'espagnol et le croate ou serbe au niveau des éléments de culture arabe, qui ont considérablement marqué la langue espagnole et les langues des ethnies balkaniques et yougoslaves, sont aussi intéressantes. La traduction des arabismes du croate ou serbe en espagnol dévoile clairement ces éléments, là où la langue cible a conservé des éléments lexicaux d'origine arabe ou des notions du domaine culturel islamique.

Bien sûr, lors de la transposition des éléments linguistiques, culturels, géographiques et folkloriques spécifiques au croate ou serbe, les traducteurs ont souvent dû faire appel à des substitutions approximatives, ou à de concises explications, par exemple pour les termes liés au domaine de l'artisanat, de la zoologie et de la botanique, bien qu'il eût été possible de traduire la terminologie de la faune et de la flore par des termes techniques latins ou grecs.

Dans la section **latine** du DEO, l'accent a été mis sur le vocabulaire de la période classique (antique) de la langue latine, mais on a aussi réservé une place aux éléments spécifiques apparus dans le riche idiome latin du Moyen âge et de l'Époque moderne. Partout on s'est efforcé d'introduire le vocabulaire latin ecclésiastique (chrétien) usité depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. On a aussi accordé – plus que dans tout autre ouvrage jusqu'à présent – une attention méritée à la terminologie latine (juridico-politique, économique, philosophique, etc.) apparue ou employée spécifiquement en Croatie.

Bien que n'ayant pas la possibilité d'ordonner les mots selon des critères chronologiques, on a toutefois placé en principe ceux de la période classique et post-classique (jusqu'au 6^{ème} siècle ap. J.-C.) en tête, sauf en ce qui concerne les locutions latines du Moyen âge qui sont depuis longtemps d'un emploi international, et les hellénismes d'emploi international (d'origine ancienne ou récente).

Nous nous sommes aussi trouvés dans l'impossibilité de signifier les différences entre les niveaux d'emploi, en prose ou en poésie, et la plurivalence stylistique.

Lorsque nous n'avons pu trouver de confirmation pour certains mots, syntagmes, locutions, etc., dans les dictionnaires, revues et textes, des plus anciens aux plus récents, que nous avons pu consulter, et que nous avons formé ces mots nous-mêmes ou les avons employés dans un sens nouveau, nous les avons signalés par une astérisque (*). Nous avons repris, lorsqu'elle existe, la terminologie technique latine telle qu'elle est ordinairement reproduite (nous avons signalé la longueur des pénultièmes et écrit en majuscules les lettres initiales des adjectifs formés à partir de noms propres).

Partout dans le texte, nous avons appliqué et unifié l'orthographe d'après les critères des dictionnaires modernes et les éditions critiques de textes latins classiques. Notons en outre ici que nous transcrivons toujours le *u* consonant par *v*, et le *i* vocal et consonant

toujours par *i*. Nous avons dans la plupart des cas réduit les variantes orthographiques à une seule forme, considérée en général ou selon nous comme la forme la plus usitée, hormis pour un petit nombre de mots que nous considérons comme particulièrement importants d'un point de vue culturel et historique.

En ce qui concerne le nombre de syllabes et d'accents, nous n'avons distingué que certains homographes explicites, comme *mālum:mālum, incidere:incidere*. Par ailleurs, nous avons dû nous limiter à signaler par la longueur (l'accent s'y trouve donc) la pénultième dans les infinitifs des verbes de la deuxième conjugaison, et dans tous les hellénismes.

* * * * *

A la différence des dictionnaires monolingues ou bilingues scolaires, le DEO ne place pas d'accents sur les mots croates ou serbes de la colonne de base, pas plus qu'il ne donne d'indications, par ailleurs utiles, sur les formes plurielles doubles ou les formes verbales particulières. Le même principe a été suivi pour les langues étrangères. En tant qu'ouvrage de référence essentiellement encyclopédique, le DEO vise à donner – dans l'un et l'autre sens – un nombre maximum d'informations pour le plus grand nombre possible d'entrées, aussi diverses que possible. Ce principe de travail a déterminé toutes les autres résolutions.

C'est pourquoi un dictionnaire polyglotte de ce type ne donne généralement pas, pour aucune des langues qui y sont traitées, les informations que l'on peut par ailleurs facilement trouver dans n'importe quel manuel consacré à l'une de ces langues. Etant donné que les utilisateurs du DEO sont supposés posséder une connaissance élémentaire de la (ou les) langue(s) traitée(s), les entrées du DEO ne leur fournissent pas d'informations grammaticales ou phonétiques particulières, hormis celles qui sont rendues nécessaires par la nature même du traitement lexicographique du lexique de la langue source vers les langues cibles.

Le DEO n'est pas, et ne peut pas être, un dictionnaire technique spécialisé, le nombre de ses entrées étant limité à 70 000 mots, alors que la terminologie de certaines sciences ou techniques dépasse aujourd'hui déjà cent mille mots ou locutions spécialisés. Il est par ailleurs parfaitement normal que les termes techniques habituels dans la langue usuelle, littéraire ou journalistique y soient plus fréquents.

Le DEO est toutefois, et malgré les limitations d'ordre pratique et théorique, le premier et le plus grand dictionnaire de ce genre en Yougoslavie.

Avec sa nomenclature de mots fondamentaux, de noms, notions, expressions et termes techniques, mis en ordre et classifiés systématiquement, le DEO se présente comme un important manuel de type général et technique. En tant que livre à large application, c'est un précieux outil de travail non seulement pour les lecteurs yougoslaves, mais aussi pour les lecteurs étrangers. Etant donné que toutes les entrées du DEO sont accompagnées des indications habituelles de genre et de catégorie grammaticale, des renseignements concernant l'emploi et le domaine de signification (de la mythologie à la mécanique et de la médecine à la politique), ainsi que de riches exemples phraséologiques dans chacune des langues traitées, un dictionnaire comme celui-ci est nécessairement de nature *encyclopédique* et offre une multitude d'informations d'ordre diachronique et synchronique.

Le DEO consigne donc des mots et expressions du domaine de la langue usuelle, littéraire, journalistique, et de la culture des mass-media, ainsi qu'un grand nombre de termes techniques tirés de la terminologie des sciences sociales, naturelles et appliquées, et embrasse ainsi toutes les strates du système linguistique.

Conçu comme un ouvrage de référence linguistique, le DEO vise à être un précieux outil de travail adapté à diverses formes de traduction et d'apprentissage de la langue, nécessaire dans l'enseignement, les sciences et le journalisme, et utile à tous les usagers d'informations multi-lingues en Yougoslavie comme à l'étranger.

LA REDACTION